

# L'ETINGELLE DU CHABAT



17H25

Béchala'h - בשלה  
Chabat Chira - Tou Bichvat

Vendredi 30 janvier 2010 | 15 Chévat 5770

Min'ha vendredi soir : 17H15  
Cha'harit : 9H00 / Min'ha : 16H30  
Grande Fête de Tou Bichvat : 17H00



18H35

*L'action, plus forte que la prière ?*

Le Chabat Béchala'h est également surnommé « Chabat Chira » - Chabat du chant. Nous lisons en effet dans cette Paracha, avec une solennité toute particulière, le passage qu'entonnèrent Moché Rabénou et nos ancêtres lorsqu'ils furent témoins du miracle le plus grandiose que Dieu ait réalisé : le « déchirement de la mer des joncs » (et non, comme il est très souvent traduit dans la quasi-totalité des ouvrages religieux, l'ouverture de la mer rouge). Nous modifions d'ailleurs sa cantillation afin de lui donner un caractère plus auguste. Il sera intéressant de remarquer, comme le souligne nos Sages, qu'au moment où sera lue la Chira, chacun pourra ressentir - en y mettant la ferveur qu'il convient - une émotion étonnante : comme s'il était entrain de traverser la mer à pied sec...

Mais avant que les enfants d'Israël ne jubilent de cette fantastique libération, ils furent victimes d'une situation extrêmement pénible. Effectivement, la Torah relate un épisode très énigmatique, dans lequel nous assistons à un dialogue étonnant entre Hachem et le libérateur.

Lorsqu'on informa Pharaon que le peuple d'Israël avait pris la fuite, il rassembla l'élite de son armée, et, accompagné de six cent chars, il prit le peuple en chasse. Les Hébreux avaient déjà atteint la station de Pi Ha'hirot et campaient sur le rivage de la mer des joncs. Ils furent donc pris de terreur lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils étaient coincés entre le marteau



et l'enclume ; d'un côté se trouvaient les égyptiens prêts à les massacrer, de l'autre, la mer qui bien-sûr, ne leur offrait aucune issue de secours. Ils se lamentèrent et se révoltèrent contre Moché. Dépassé par la situation, ce dernier commença à implorer Dieu. Et voila Hachem de répliquer d'une façon très surprenante : « *מה תצעק אלי דבר אל בני ישראל ויסעו* – Qu'est-ce que tu cries vers moi ! » Parles aux enfants d'Israël et qu'ils voyagent (qu'ils traversent la mer) ! » Le terme « crier » dans ce passage signifie prier.

Face à cet étonnant dialogue, le Or Ha'haïm Hakadoch, Rabbi 'Haïm Ibn Attar s'interroge : « A qui Dieu veut que Moché s'adresse ? N'est-il pas écrit dans les Psaumes : « *je T'invoque du fond de ma détresse !* », n'est-ce pas ici un terrible moment de peine et de solitude que subit Moché ? Quelqu'un d'autres que Dieu, peut venir à son secours ? Ne doit-on pas « crier » vers le Créateur de l'univers quand nos prières demeurent sans réponse ? Que signifie donc l'expression « *Qu'est-ce que tu cries vers Moi ?* » De plus, pourquoi Dieu lui dit : « *qu'ils traversent la mer !* » ? Il envoie à coup sûr sur les enfants d'Israël à la noyade !

Les Sages expliquent qu'au moment où les Bné Israël arrivèrent devant la mer, ils se trouvaient dépourvus de mérites et avaient atteint un degré d'impureté tellement élevé que planait sur eux la Midat Hadin – l'attribut de rigueur. Cette rigueur se renforça, car ils avaient fait preuve d'un manque de Emouna (fidélité envers Dieu) énorme, lorsqu'ils se révoltèrent contre Moché. Effectivement, Ils se plainquirent en

disant qu'il aurait mieux fallu qu'ils restent esclaves en Egypte plutôt que de mourir dans le désert ! Alors les anges vinrent s'adresser à Dieu et accusèrent le peuple juif : « pourquoi privilégierais-tu les Hébreux aux égyptiens ? Il n'y a aucune différence entre les deux ! » Ainsi, **Hachem** dit à **Moché** : « Bien que mon désir le plus grand soit de sauver les enfants d'**Israël**, Je ne peux pas (expression à prendre au 1<sup>er</sup> degré) éradiquer cette rigueur qui plane sur leur tête. La chose ne dépend pas de Moi mais d'eux ! En effet, il est un principe qui explique que parfois, la seule façon de renverser la **Midat Hadin** et la remplacer par la **Midat Hara'hamim** – l'attribut de miséricorde, est d'agir, d'accomplir une action qui va faire pencher la balance favorablement ! C'est pourquoi **Hachem** dit à **Moché** « Qu'est-ce que tu cries vers moi ! Les enfants d'**Israël**, dans ce contexte, sont seuls maîtres de ce qui leur arrive ! Il n'y a qu'eux qui peuvent provoquer leur délivrance. » Alors un homme du nom de **Na'hchon Ben Aminadav**, le beau-frère de **Moché**, empli de **Bitahon** (confiance en Dieu), entra dans la mer, progressa jusqu'à ce que l'eau atteigne son bassin, mais rien ne se passait. Il continua d'avancer, l'eau avait maintenant atteint sa gorge... la mer allait avoir raison de lui. Soudain, au moment où la noyade s'avérait certaine, un extraordinaire miracle se produisit : la mer se fendit en douze canaux et le peuple d'**Israël** put se libérer de la traumatisante situation dans laquelle il était plongé.

Le message de cette **Paracha** est puissant. Il nous arrive parfois de nous trouver dans une situation tellement difficile, qu'il nous est clair que seul Dieu est apte à nous en sortir. Alors nous prions, nous lamentons, nous implorons et demandons de toutes nos forces de l'aide au Maître du monde...et, malheureusement nous n'obtenons aucune réponse. Tel fut le cas, dans notre **Paracha**, de **Moché Rabénou**. Dieu lui dit : « Stop ! Il ya des moments où les prières et les supplications ne servent plus à rien ! Il faut agir ! ». L'action est la seule solution. « Il faut entrer dans la mer » - se jeter à l'eau...Une seule action, une seule **Mitsva** peut changer la donne et bouleverser favorablement une situation, même la plus ardue. **Na'hchon** a, par son seul mérite, sa propre initiative, sauver un peuple entier voué à la perte. Chacun de nous doit se sentir responsable de ses frères. Chacun porte sur ces épaules la Libération définitive du peuple Juif. Ainsi, nous pourrons à notre tour connaître le bonheur de nous retrouver dans la Terre que Dieu nous a promise, très rapidement, Amen.

**Chabat Chalom !**

Dov Chalom Elbeze.

## Qu'est-ce que TOU BICHVAT ?

Tou Bichvat - ט"ו בשבט - signifie « 15 (du mois) de Chévat », ט"ו = 15 et בשבט = de Chévat. Il est qualifié de Nouvel An des arbres (Roch Hachana la-ilanot) qui correspond au moment de la montée de la sève dans l'arbre, avant le printemps.

Le Talmud (traité Roch Hachana) parle de quatre Roch Hachana dans le calendrier juif. Si le 1er Tichri, chaque être humain est jugé au regard des «fruits» de ses actions, le 15 chevât c'est sa nourriture originelle, le fruit de l'arbre, qui l'est. Une manière de souligner que la nature est placée sous le regard du Créateur.

Tou Bichvat rappelle aussi le lien indéfectible de notre peuple avec

la terre d'**Israël**, lieu de notre épanouissement spirituel et terre des promesses divines. A cette occasion nous mangeons toutes sortes de fruits et nous plantons des arbres, en récitant des louanges à Hachem.

Bien que Tou Bichvat soit mentionné dans le Talmud, ce jour n'a pris son véritable caractère festif qu'au XVI<sup>e</sup> siècle avec les kabbalistes de Safed. Leur réflexion sur la Création du monde, les amenait à penser aux différents niveaux d'existants, et en particulier aux différentes formes de fruits germant sur la terre. Si Hachem a créé tant d'espèces, c'est que fondamentalement la bénédiction, qui se traduit

par la multitude, est inscrite dans la réalité. Cette prise de conscience d'un monde béni est actualisée, en permanence, par la récitation de diverses bénédictions ou Bérakhot. Finalement, les rabbins auraient pu composer une seule bénédiction pour toutes les formes de jouissance – « tout a été créé par Sa Parole, par exemple, mais ils ont préféré composer des Bérakhot différentes pour les gâteaux, les fruits de l'arbre, les fruits de la terre, le tonnerre, l'arc-en-ciel, les parfums, etc. afin d'éduquer chacun de

nous à cette idée que, du Dieu Unique, découle une multiplicité de formes, de goûts et de couleurs, qui participent de l'unité cosmique.

Comme pour Roch Hachana, la coutume s'est répandue d'organiser le 15 Chévat un Séder ou « Ordre » de consommation de fruits, accompagné de la récitation de versets bibliques, de passages du Talmud et du Zohar liés à cette circonstance. Le Séder le plus connu est celui tiré du livre Péri Ets Hadar (prenant lui-même sa source dans le 'Hemdat Hayamim), imprimé pour la première fois à Salonique en 1753 qui fut diffusé dans le monde

entier. Il fut réimprimé à Pise en 1763, à Amsterdam en 1859, à Izmir en 1876, à Livourne en 1885 et à Bagdad en 1936, là où se trouvaient de grandes communautés juives.

Il est conseillé de célébrer la cérémonie de Tou Bichvat, vendredi soir et Chabat dans la journée. Vu justement que cette année Tou Bichvat tombe un Chabat, le moment idéal pour célébrer sa cérémonie se situe juste après avoir récité le Birkat Hamazon. On évite de ce fait plusieurs doutes Halakhiques

concernant la récitation des bénédictions des fruits et du vin. Cette célébration ne se déroulera pas non plus avant le repas, car le repas de Chabat constitue un des délices qui compose cette sainte journée. Et précéder la consommation des fruits à celles du repas nous ferait perdre l'appétit.

Avant la consommation des fruits du Séder, on lira : Deutéronome : Ch.8 - V.1 à 10 (Eloge des 7 fruits d'**Israël**) : blé, orge, raisin, figue, grenade, olive, datte. / Ezéchiël : Ch. 17, 34, 36 et 47. / Joël : Chapitre 2. / Psaumes : 72, 147, 148, 65 et 126.





# SEDER DE TOU BICHVAT



## Le Blé ; L'Orge :

C'est en effet le blé qui inaugure l'éloge des fruits de la terre d'Israël. Le blé, cité trente fois dans la **Torah**, est l'aliment de base de l'homme :

ברוך אתה ה' אלוקינו מלך העולם בורא מיני מזונות

« *Baroukh ata Ado-naï Elo-hénou mélèkh haolam boré miné mézonote.* »

« *Source de bénédictions tu es Hachem notre Dieu, Roi de l'univers qui crée toutes sortes d'aliments.* »

## L'Olive :

L'olivier qui devient très vieux, millénaire dit-on, symbolise l'ancienneté, et ses feuilles persistantes, l'opiniâtreté. Le fruit vert, confit dans la saumure et consommé comme olive de table, nous enseigne que l'amer s'adoucit par le travail et le temps... L'olive est citée 38 fois dans la **Torah** :

ברוך אתה ה' אלוקינו מלך העולם בורא פרי העץ

« *Baroukh ata Ado-naï Elo-hénou mélèkh haolam boré péri haèts.* »

« *Source de bénédictions tu es Hachem notre Dieu, Roi de l'univers qui crée le fruit de l'arbre.* »



## Ne pas oublier de dire la bénédiction Chéé'hiyanou avant de manger un fruit nouveau :

ברוך אתה ה' אלוקינו מלך העולם שהחיינו וקיימנו והגייענו לזמן הזה

« *Baroukh ata Ado-naï Elo-hénou mélèkh haolam chéé'hiyanou vékiyémanou véhiguiyanou lazéman hazé.* »

## La Datte :

La Datte symbolise la douceur. Ses branches (palmes) servent à réaliser une **Mitsva** (le **Loulav** à **Souccot**), ses graines, pourvues d'un albumen oléagineux donnent l'huile de palmiste. « Le **Tsadik** fleurit comme le palmier », est l'une des 12 apparitions de la datte dans la **Torah**.

## Le Raisin :

Il donne le vin qui occupe ne place plus qu'importante dans la Tradition juive. Le raisin est mentionné 19 fois dans la **Torah** et le vin 141.

### 1ère Coupe de vin (blanc).

ברוך אתה ה' אלוקינו מלך העולם בורא פרי הגפן

« *Baroukh ata Ado-naï Elo-hénou mélèkh haolam boré péri haèts.* »

« *Source de bénédictions tu es Hachem notre Dieu, Roi de l'univers qui crée le fruit de la vigne.* »



## La Figue :

Selon le **Midrach**, les feuilles de figue ont servi à couvrir la nudité d'Adam et Eve après leur faute. La figue n'en reste pas moins un végétal très prisé car elle n'a ni coquille, ni pépins, ni noyaux. La figue devient le fruit par excellence. Elle apparaît 39 fois dans la Bible.

## La Grenade :

En hébreu, la grenade, évoque l'élévation (Rimon : Ram). La grenade est mentionnée 32 fois dans la **Torah**.

## Le Cédrat :

Le cédrat ou étrog fut, selon un avis rabbinique, le fruit de la connaissance du bien et du mal. Attention, en général, on ne fait pas la bénédiction de **chéhé'h'éyanou** sur le cédrat car on l'a déjà dite à **Souccot**, en faisant la bénédiction sur le **Loulav**. L'étrog n'est pas mentionné nominativement dans la **Torah**, mais uniquement comme **péri ets hadar**, « fruit du bel arbre. »

## La Pomme :

La pomme est mentionnée dans le Cantique des Cantiques. Le « champ de pommes », le verger des secrets, se trouve abondamment cité dans la Kabbale.



### 2ème Coupe de vin (blanc mélangé à un peu de vin rouge).

## La Noix :

La noix évoque la boîte crânienne, la coque de la noix protégeant un fruit ressemblant au cerveau.

## L'Amande :

En Israël, l'amandier est le premier arbre à fleurir. Réputée pour sa promptitude, l'amande arrive à maturation (après la chute de la fleur) en 21 jours.

## Le Caroube :

Le caroubier, à l'opposé de l'amandier, est très long à donner des fruits (70 ans), il symbolise les efforts des générations précédentes pour les suivantes.

## La Poire :



### 3ème Coupe de vin. (Moitié rouge, moitié blanc).

On mange ensuite des fruits provenant de la terre.

ברוך אתה ה' אלוקינו מלך העולם בורא פרי האדמה

« *Baroukh ata Ado-naï Elo-hénou mélèkh haolam boré péri haadama.* »

« *Source de bénédictions tu es Hachem notre Dieu, Roi de l'univers qui crée le fruit de la terre.* »



A présent, chacun complétera cette liste en fonction des fruits du marché, pour accomplir le verset : « de tous les arbres du jardin tu mangeras ». Certains mangent 15 sortes de fruits, selon le nombre de cantiques: **Chir Hamaalot** des Psaumes, d'autres en mangent 30 ou plus, chacun suivant ses coutumes et ses moyens et les disponibilités du marché.



### 4ème Coupe de vin. (rouge mélangé à un peu de vin blanc).

**Important : avant de manger chaque fruit, vérifiez qu'il ne soit pas véreux !**



# L'histoire de la semaine

Ces paroles de la **Guémara Bérakhot** ont été commentées par nos Sages et nous enseignent une nouvelle optique concernant les aliments qui nous sont présentés à table. En effet, disent nos Sages, des étincelles d'âmes « habitent » toutes sortes d'aliments et si ces derniers sont consommés dans la pureté et la sainteté, alors certaines fautes sont réparées et l'infime partie d'âme qui se trouve dans l'aliment, reçoit enfin son **Tikoun** (réparation).

Le **Baal Chem Tov** enseigne qu'**Hachem** créa la faim et la soif pour que les hommes en mangeant et en buvant, apportent le **Tikoun** à ces âmes errantes. L'histoire suivante a été racontée par **Baba Salé** qui l'entendit de la bouche même de la personne concernée et nous apprend comment **Rabbi Yaacov Abou'hatséra** était capable d'apporter le **Tikoun** aux aliments qui lui étaient présentés à table.

Un jour où **Rabbi Yaacov** était de passage dans la ville de Graama, il fut invité par un certain Makhlouf Halévi qui le reçut royalement. Après le repas du jeudi après-midi, il pria son hôte de rester jusqu'à la fin de **Chabat** mais **Rabbi Yaacov**, dont les desseins et les différentes haltes étaient ordonnés avec précision, refusa. Makhlouf n'ajouta pas un mot de plus, et ils continuèrent à converser ensemble lorsque soudain, un jeune agneau qui appartenait au troupeau du propriétaire, entra et monta sur la table fixant **Rabbi Yaacov** d'un regard implorant. **Rabbi Yaacov** lui renvoya un regard compréhensif et ajouta : « Retourne près du troupeau, je ferai selon ta volonté ! » Ce dialogue fit grande impression sur les gens qui se trouvaient là près de **Rabbi Yaacov**. L'agneau rejoignit le troupeau comme le lui avait enjoint **Rabbi Yaacov**, et ce dernier se tourna vers le propriétaire et lui dit : « A présent, je suis contraint de rester chez toi **Chabat**, mais je te demande d'abattre cet animal et de le servir pour le repas de **Chabat**. Sache que dans cet agneau, se trouve l'âme d'un grand **Talmid 'Hakham** et en mangeant de sa chair en toute sainteté, nous pourrons l'élever et son âme rejoindra alors la place qui lui est destinée. »

Après le repas de **Chabat**, chacun se retira et le propriétaire s'apprêta lui aussi à monter dans sa chambre lorsqu'il entendit que **Rabbi Yaacov** ne se trouvait pas seul et parlait vraisemblablement à quelqu'un. Il prêta l'oreille et entendit une voix disant : « Je suis venu te remercier d'avoir agi à mon égard avec tant de bonté en faisant le **Tikoun** de mon âme. A présent, j'ai trouvé ma place. Que s'ajoute de la sagesse à ta sagesse et que les jours de ta vie se multiplient. »

Telle est la table de l'homme saint qui n'a rien à réparer pour lui-même mais qui mange pour effectuer le **Tikoun** de celui qui vient le solliciter.  
Armand DERHY.

## L'origine des noms

**BENAMARA** : origine d'Amara, ville située sur le Tigre, en Irak.

**BENITAH** : nom d'origine arabe composé de Ben (fils) et Itah signifie « qui donne ». Donc fils d'un généreux.

**KHALFA ou KHALIFA** : vient soit de l'arabe khalif qui signifie « souverain », soit de khalifa qui veut dire « remplaçant, successeur », qui assure la descendance familiale. C'est aussi un prénom votif donné à un garçon après la mort de son frère comme pour le remplacer. Porté essentiellement par les israélites oranais et marocains.

## La blague de la semaine

C'est un fils qui demande à son père :

« Papa, combien ça coute un mariage ? »

Le père lui répond :

« Je ne sais pas mon fils, je paye encore... ».

*Proposée par Michel TIBI.*

Le קידוש de ce שבת est offert par  
Monsieur Yossef BENAMARA !  
חזק וברוך !

Offices en semaine :

שחרית : 7H00 / ערבית : 19H45

## L'image de la semaine



*L'Étincelle de ce Chabat est offerte par Monsieur Roger Khalfa pour la guérison de Léa bat Jeannette et Moché ben Ra'hel.*

*Que Dieu leur donne une longue vie pleine de santé, de joie et de tranquillité, entourés de leurs enfants et petits-enfants ! Amen.*

**Veillez à ne pas emporter l'Étincelle pendant Chabat.**